

VACANCES D'ÉTÉ Plusieurs refuges neuchâtelois sont confrontés à une vague d'abandons de chiens et de chats. Comment aider ces bêtes en perte de repères? Une fondation propose son soutien.

Au secours des animaux désorientés

VIRGINIE GIROUD

«Curieusement, les animaux ont tous les défauts du monde quand les vacances d'été arrivent! Des maîtres développent soudain des allergies aux poils de chats.»

Chantal Yerli, responsable de la Société protectrice des animaux de Neuchâtel et environs (Span), ne cache pas sa colère face au comportement de certains maîtres qui n'hésitent pas à se séparer définitivement de leur animal de compagnie quand vient l'été. Depuis début juillet, le refuge de la Span, à Colombier, est confronté à une importante vague d'abandons. Il a dû accueillir en urgence 25 chats et quatre chiens. «Chaque été, c'est la même chose. Les gens ont les moyens de se payer des vacances, mais ils n'ont pas d'argent pour payer une pension pour leur animal.»

Même constat au refuge des Oeillons, à Noiraigue, qui affiche complet. «Les animaux domestiques sont devenus un produit de consommation que certains jettent lorsqu'ils n'en veulent plus», regrette Stéphane Oppel, responsable du domaine situé au pied du Creux-du-Van.

Des chats désorientés

Pourtant, des solutions existent pour éviter un abandon: le dépôt chez des parents ou amis, ainsi que les échanges de gardes avec une autre famille, sont des possibilités que rappellent les responsables de refuges. Par ailleurs, des compagnies aériennes telles que Swiss acceptent de transporter les animaux de compagnie.

«Chez nous, c'est tout au long de l'année qu'on accueille des animaux abandonnés!», dénonce Jean-Jacques Evard, responsable de la SPA de La Chaux-de-Fonds. «Au lieu de nous amener leurs chats directement, des gens les laissent errer dans la rue. Le problème s'amplifie lorsque ces chats ne sont pas castrés ou stérilisés.»

Les différents refuges du can-



Depuis le début du mois de juillet, le refuge de la Société protectrice des animaux de Colombier a accueilli vingt-cinq chats et quatre chiens abandonnés. KEYSTONE

«**Les animaux domestiques sont devenus un produit de consommation que certains jettent lorsqu'ils n'en veulent plus!**»

STÉPHANE OPPEL RESPONSABLE DU REFUGE DES OÉILLONS, À NOIRAIGUE

ton de Neuchâtel répondent aux premiers besoins des animaux sans famille, en leur assurant nourriture, sécurité physique, soins vétérinaires ou resocialisation avec l'être humain.

Mais lorsque les animaux sont confrontés à de réelles difficultés émotionnelles liées à leur abandon, ces soins de base ne suffisent pas toujours. «Des chats sont complètement déphasés, ne

mangent plus, perdent du poids», explique Chantal Yerli.

Depuis 2013, une fondation créée au Val-de-Travers par la vétérinaire française Anna Evans intervient ponctuellement dans les refuges de la région pour aider les animaux désorientés. En communiquant avec les bêtes, Anna Evans cherche notamment à identifier leurs besoins, et accompagne les adoptants afin d'optimiser l'arrivée de l'animal dans sa nouvelle famille.

Comprendre les animaux

Sa méthode? Il y a 25 ans, cette vétérinaire constate qu'il se passe quelque chose entre elle et les animaux, comme des messa-

ges. Sceptique, elle accumule les expériences et doit se rendre à l'évidence: il existe peut-être une vérité énergétique qui permet aux êtres de communiquer entre eux, par intuitions. C'est ce qu'elle appellera la communication intuitive.

Anna Evans enseigne cette pratique depuis 20 ans. Dans le canton, plusieurs refuges lui ouvrent régulièrement leurs portes pour y organiser ses stages et répandre ses connaissances. «La fondation souhaite permettre une meilleure symbiose entre les animaux et les humains», explique la scientifique.

«Les refuges voient une différence dans le comportement des animaux avec lesquels nous communiquons. Il y a par exemple moins de retours grâce à l'accompagnement à l'adoption», témoigne Marilyn Bettex, l'une des bénévoles de la fondation.

«Ça fait du bien aux animaux!», confirme Oscar Appiani, responsable de la fondation neuchâteloise d'accueil pour les animaux, à Cottendart. «Ces bénévoles sont les bienvenus chez nous.»

Choc d'un déménagement

Il y a trois semaines, Anna Evans a dispensé une formation au refuge des Oeillons, en travaillant sur les animaux en souffrance. «Cette méthode est très surprenante», confie Stéphane Oppel. «Nous avons déjà fait appel à la communication animale pour de vieux chevaux qu'il fallait endormir. Parfois, on a des doutes. Il s'agissait d'avoir confirmation que l'animal voulait partir.»

Soigner les chagrins et les inquiétudes des bêtes devient une préoccupation toujours plus répandue dans les refuges du canton. En décembre, Anna Evans dispensera une formation pour préparer les animaux du refuge de Cottendart à leur prochain déménagement vers de nouveaux locaux. ●

Informations sur www.annaevans.org

TRAFIC Tunnel sous La Vue-des-Alpes fermé dès lundi



Le tunnel sera fermé de lundi à vendredi prochain. KEYSTONE

Le tunnel sous La Vue-des-Alpes sera fermé à la circulation de lundi à vendredi prochains, de jour comme de nuit, en raison des traditionnels travaux estivaux d'entretien courant. Le trafic sera dévié par le col de La Vue-des-Alpes.

«Les pendulaires se rendant de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds et inversement durant ces cinq jours sont vivement encouragés à recourir aux transports publics», note le Département du développement territorial et de l'environnement dans un communiqué.

Cette année, les travaux d'entretiens se font deux semaines plus tard qu'habituellement. Le canton avait annoncé cette décision en mai, précisant qu'il s'agissait de «mieux prendre en compte les déplacements pendulaires liés aux activités économiques».

La Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie (CNCI) avait salué cette décision. Elle rappelait que les travaux se déroulaient habituellement durant la première semaine de vacances scolaires, soit trop tôt par rapport aux vacances horlogères que prennent une grande partie des 15 500 employés horlogers du canton.

En temps normal, 20 000 véhicules traversent les tunnels sous la Vue chaque jour. Selon la CNCI, le trafic recule jusqu'à 35% lors des vacances horlogères, alors qu'il se réduit de 15% lors de la première semaine des vacances scolaires. ● VGI - COMM

LIVRE Parution du premier roman policier de Jean-Marie Reber, ancien chancelier de l'Etat de Neuchâtel.

Avez-vous vu Pedro Rodriguez? L'inspecteur Dubois le cherche...

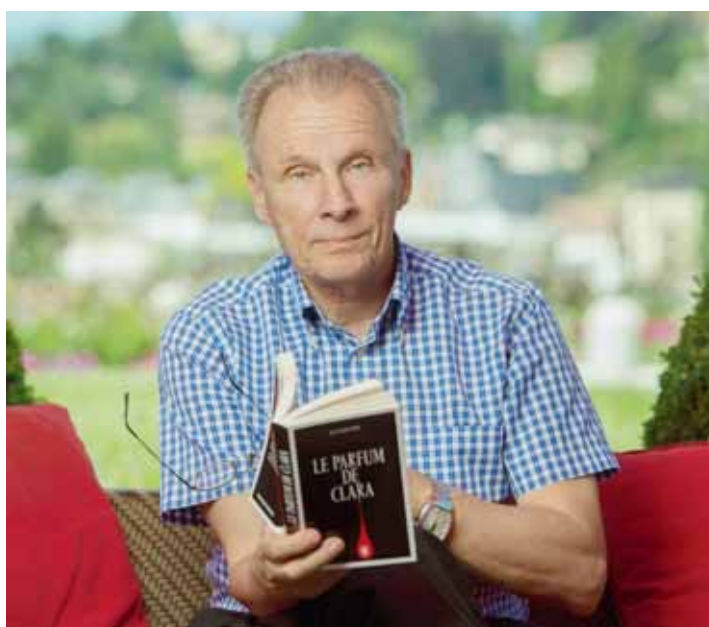
Mais où est passé le professeur d'éducation physique Pedro Rodriguez? Cette question tourmente son épouse, la séduisante Clara. Après une nuit passée à l'attendre, elle va sonner à la porte de Fernand Dubois, qui est à la fois son voisin et inspecteur à la police judiciaire...

C'est le début de l'intrigue – à laquelle on croche dès les premières pages – du livre intitulé «Le parfum de Clara». Son auteur a pour nom Jean-Marie Reber, ancien chancelier de l'Etat de Neuchâtel, qui a toujours aimé écrire, et qui a le temps de le faire depuis son départ en retraite, en 2009. C'est bien simple: l'écriture occupe la moitié de ses journées. Aussi, ces dernières années, les lignes se sont-elles

déroulées, déroulées encore, jusqu'à constituer plusieurs romans.

Le premier de quatre

Le premier d'entre eux est désormais un livre, un vrai, si l'on peut dire, à l'initiative des Editions Attinger, à Hauteville, qui ont élargi leur champ d'activité. «Jusqu'au début de cette année, je ne m'étais soucié que d'écrire», sourit l'ancien chancelier. «Les circonstances ont fait que j'ai passé à l'étape suivante.» En précisant que ce roman policier a été précédé d'une autre publication, «La vie de château» (2009), qui relevait davantage du récit. Et que «Le parfum de Clara» est le premier opus d'une série de quatre, qui paraîtront à un rythme semestriel.



«Mes personnages sont des gens comme tout le monde, avec leurs petits et grands problèmes, même s'ils ne sont pas aussi lisses qu'on peut le penser au premier abord», indique Jean-Marie Reber. DAVID MARCHON

Mais revenons à Fernand Dubois: si son nom fait inévitablement penser à d'anciens conseillers d'Etat, «mon livre n'est pas du tout régionaliste», souligne Jean-Marie Reber. «L'intrigue se déroule dans une ville inventée. Quelques noms de rue se rapportent à Neuchâtel, mais sinon, j'ai laissé libre cours à mon inspiration et à ma fantaisie.»

Amateur de romans «à l'ancienne»

Une liberté relative: «En une demi-journée, j'écris environ trois pages, pas davantage. Car il faut que l'intrigue se tienne, il faut aussi 'habiller' les personnages, leur donner de la chair, sans oublier le plus délicat: maintenir une tension permanente, pas seulement dans l'in-

trigue, mais également dans l'écriture.»

Jean-Marie Reber se dit amateur de romans policiers «à l'ancienne»: «Je ne suis pas un adepte du trash, de la violence ou du sexe à outrance. Mes personnages sont des gens comme tout le monde, avec leurs petits et grands problèmes, même s'ils ne sont pas aussi lisses qu'on peut le penser au premier abord. J'essaie aussi de faire en sorte qu'ils soient attachants.»

On n'a toujours pas de nouvelles de Pedro Rodriguez. Mais on a retrouvé son sac de sport... ● PHO

INFO

«Le parfum de Clara», par Jean-Marie Reber, premier livre de la collection «Rouge sang» des Nouvelles Editions, partie intégrante des Editions Attinger.